

DOSSIER DE PRESSE

# DÉPLACER LES MONTAGNES

**Exposition collective  
avec les œuvres de NICKY BROEKHUYSEN,  
CLÉMENT HUYNH, MILO LASSERRE,  
ALAIN JACQUES LÉVRIER-MUSSAT,  
MARIA MARQUINA, LUCILE MARTINEZ,  
PHILIPPE PUJO, LORÈNE ROUSTIN,  
FERNANDA SÁNCHEZ-PAREDES,  
BRUNO SCHMELTZ**

**Exposition du 10.06 au 05.09.2026**  
Vernissage mardi 09 juin à 19h  
en présence des artistes

**le parvis**  
scène nationale  
Tarbes  
Pyrénées

cinéma  
art contemporain  
spectacle vivant



# DÉPLACER LES MONTAGNES

Derrière cette exposition chorale présentant le travail de dix artistes vivant sur notre territoire, il y a le plaisir de participer au soutien et au développement de la vie culturelle locale qui a vu advenir en une dizaine d'années une communauté artistique densifiée, vivant et agissant dans les Hautes-Pyrénées.

Ici, pas de thème rassembleur, ni de genres artistiques communs, c'est l'éclectisme qui règne !

Ainsi, la bien nommée exposition *Déplacer les montagnes* (en ce que chaque artiste accomplit toujours l'impossible), présente une galaxie dynamique d'œuvres variées constituée de sculptures, de dessins, de peintures, de photographies et d'installations soulignant la singularité de chacune et les relations inédites qu'elles tissent néanmoins entre elles.

À l'heure où nous écrivons ces quelques mots, nous apprenions le décès du plus grand des peintres des Hautes-Pyrénées. Le charmant et espiègle Bruno Schmeltz a tiré sa révérence le 5 avril 2026. Bruno avait exposé au tout début du Parvis dans les années 70 et 80, puis en 2024 dans le cadre de l'exposition anniversaire des 50 ans du Parvis, *FUTURE IS NOW*. À cette occasion, nous avons visité son atelier et découvert ou redécouvert ses incroyables peintures de facture hyperréaliste. Frappantes dans leurs rapports d'échelles, amusantes par leurs facéties... Dire que Bruno Schmeltz œuvrait au « grand œuvre » en toute humilité serait un euphémisme. Lui qui, recevant la reconnaissance de ses pairs, semblait n'en n'avoir jamais cherché la gloire.

Ainsi, aujourd'hui, nous l'imaginons pinceaux en mains au paradis des peintres.

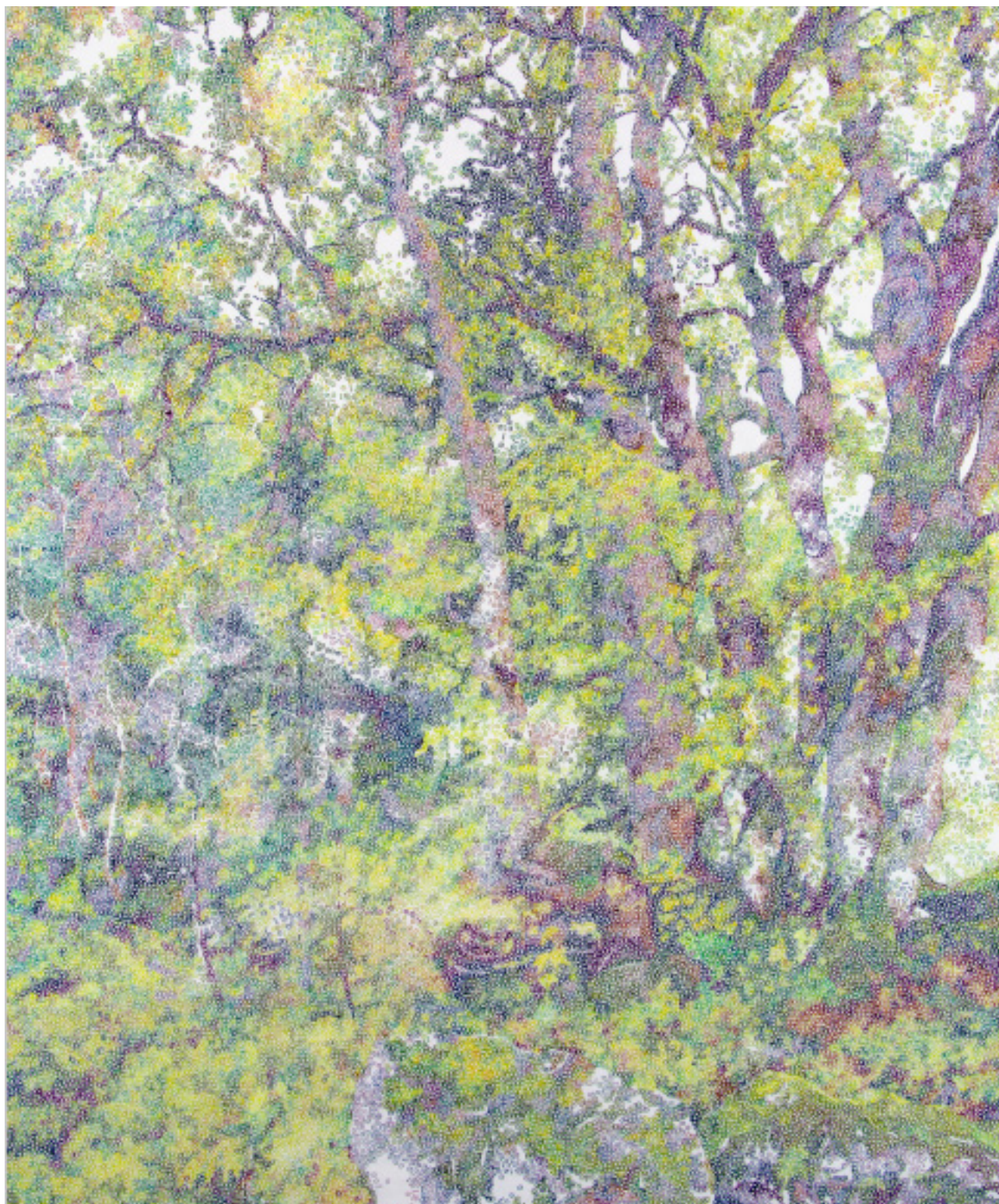
Et c'est à cet homme qui, attaché à son territoire Pyrénéen a su *Déplacer les montagnes* mieux que personne, nous dédions cette exposition !

## **MAGALI GENTET**

Comissaire de l'exposition & responsable du centre d'art contemporain d'intérêt national du Parvis

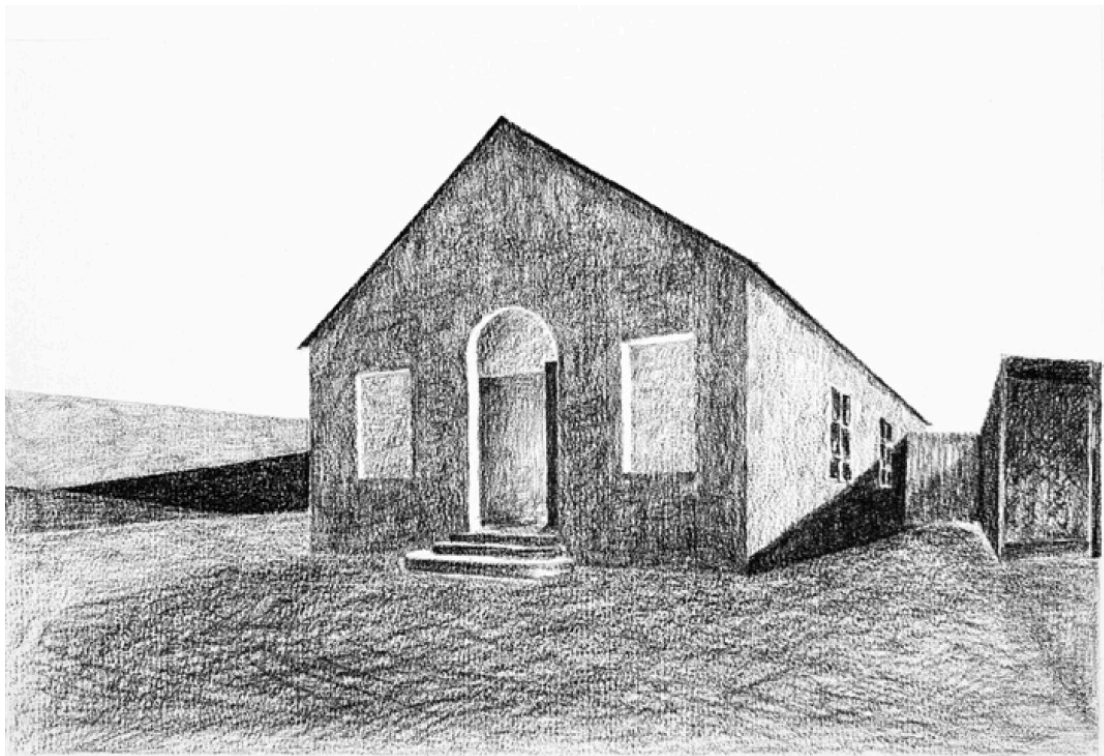
# ŒUVRES DE L'EXPOSITION (SÉLECTION)

**Nicky Broekhuysen**

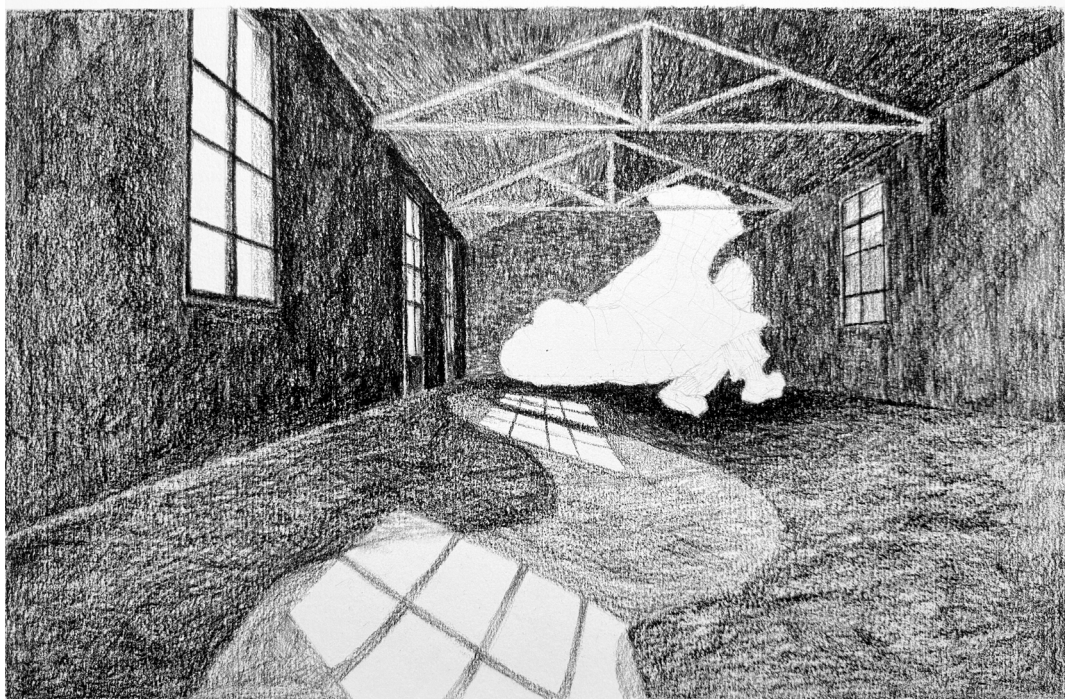


Nicky Broekhuysen, *The Forest at the end of the World 1*, 2025  
Huile sur toile de lin, 100 x 80 cm  
© Nicky Broekhuysen

## Clément Huynh



Clément Huynh, *Vue 01*, 2024  
Pierre noire sur papier, 29x42 cm  
© Clément Huynh



Clément Huynh, *Vue 03*, 2024  
Pierre noire sur papier, 29x42 cm  
© Clément Huynh

## Milo Lasserre



*L'Ours (série Assez ! Arrêtez votre Humanerie)*  
Pierre noire et poudre de fusain sur papier Canson,  
80 x 80 cm. Collection privée  
© Milo Lasserre

## Alain-Jacques Lévrier-Mussat



Alain-Jacques Lévrier-Mussat, *Cosmométrie I. Le labyrinthe de Platon*, 2020-2026

1000 cubes d'aluminium, diam. 400 cm

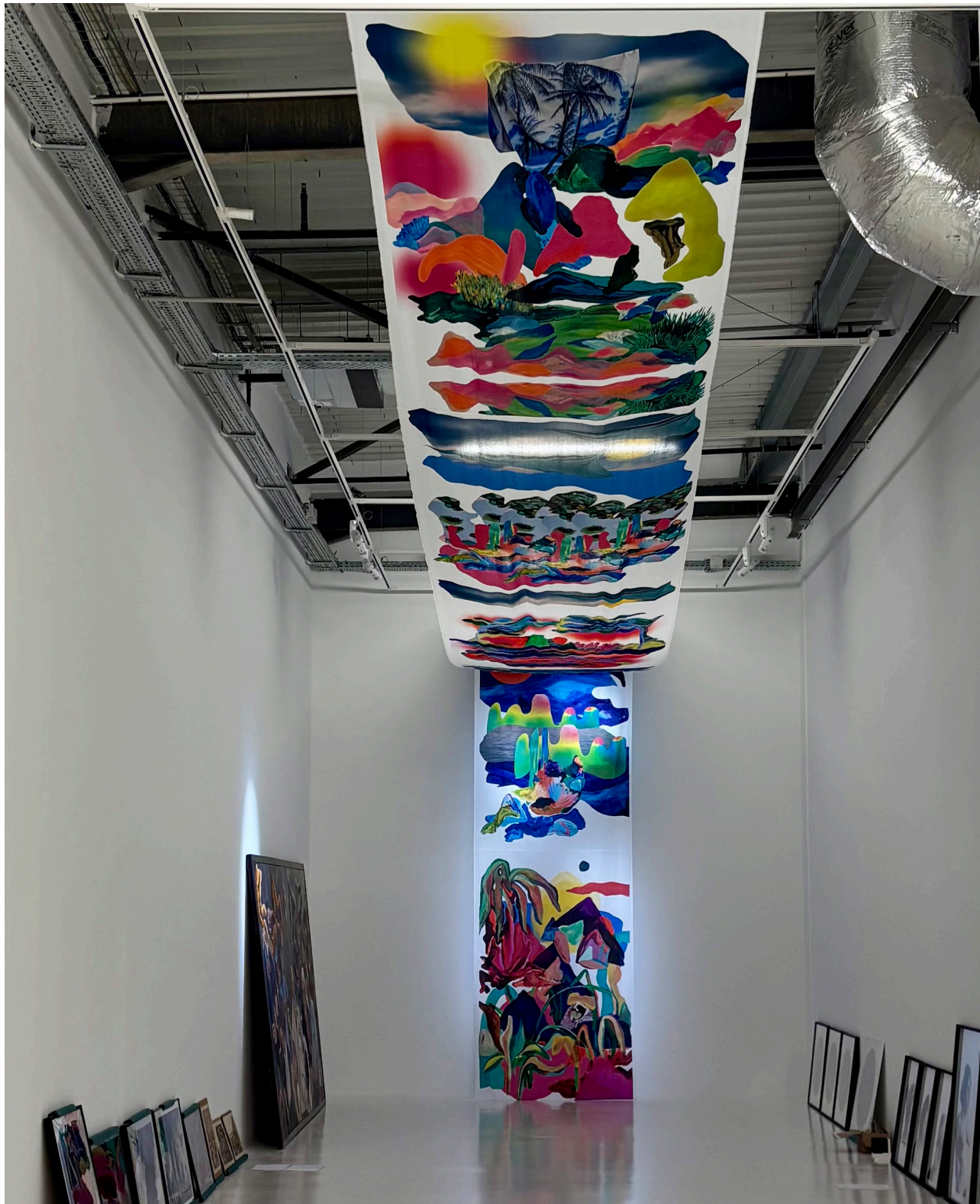
© Alain-Jacques Lévrier-Mussat

## Maria Marquina



Maria Marquina, *Nature morte, autres territoires, lépidoptères*, 2026  
Matière végétale, cire d'abeille, fil, dimensions variables.  
Photo © Elisa Campardon

## Lucile Martinez



© Lucile Martinez, *Indice 50* 2026  
impression sur coton, 1750x150 cm  
Photo © Elisa Campardon

## Philippe Pujo



Philippe Pujo, *La mort de Socrate*,  
Peinture, 350x200 cm  
© Philippe Pujo

## Lorène Roustin



Lorène Roustin, *Embaumement N43°29'43''802°21'48"*, 2025  
Tronc d'arbre mort, tissu, coton, colle végétale.  
Tronc 245 cm, branches 192 cm.  
© Lorène Roustin

## Fernanda Sánchez-Paredes



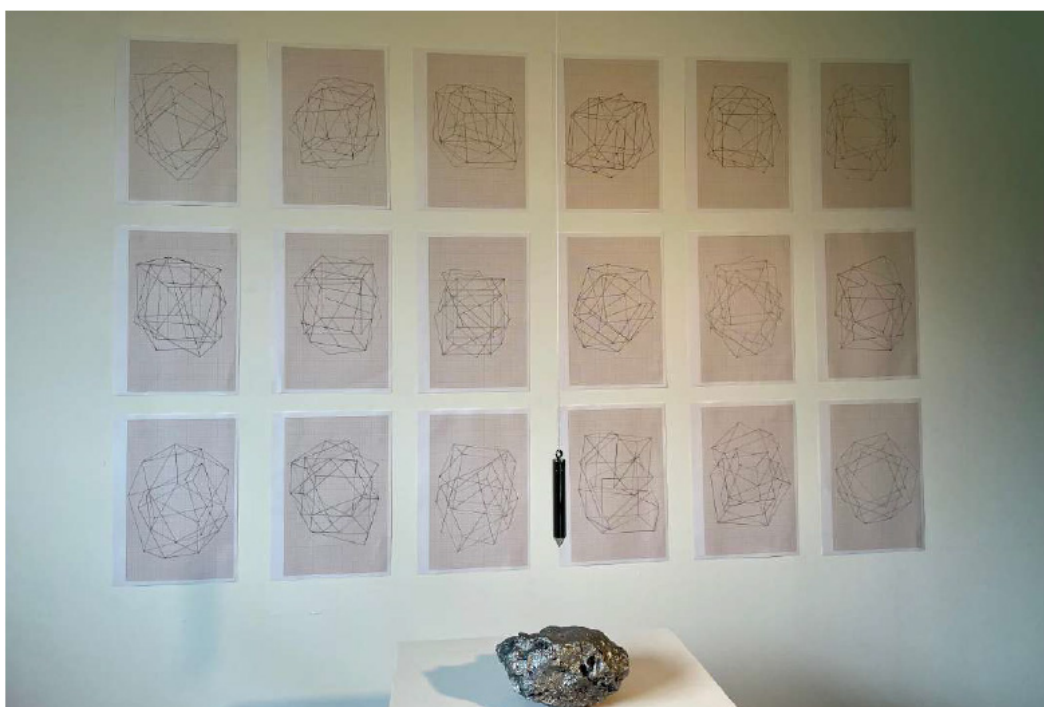
Fernanda Sánchez-Paredes, *Hourquette d'Ancizan III*, 2021  
photographie, 300x300cm  
© Fernanda Sánchez-Paredes

## Bruno Schmelz



Bruno Schmelz, *Grand paysage avec drapé antique*, 2022  
Huile sur toile, 110x188,5 cm  
© Bruno Schmelz

## EXPOSITIONS & ŒUVRES RÉCENTES



### **Alain-Jacques Lévrier-Mussat**

Exposition *Les géométries souterraines*, La Minoterie Association Nayart  
*Cosmométrie III : Matière et mémoire*, 2023

Le nuage de météorite, installation murale



### **Fernanda Sánchez-Paredes**

Exposition *La forme des lieux*, Musée Gajac, Villeneuve-sur-Lot  
Du 27 février au 07 juin 2026



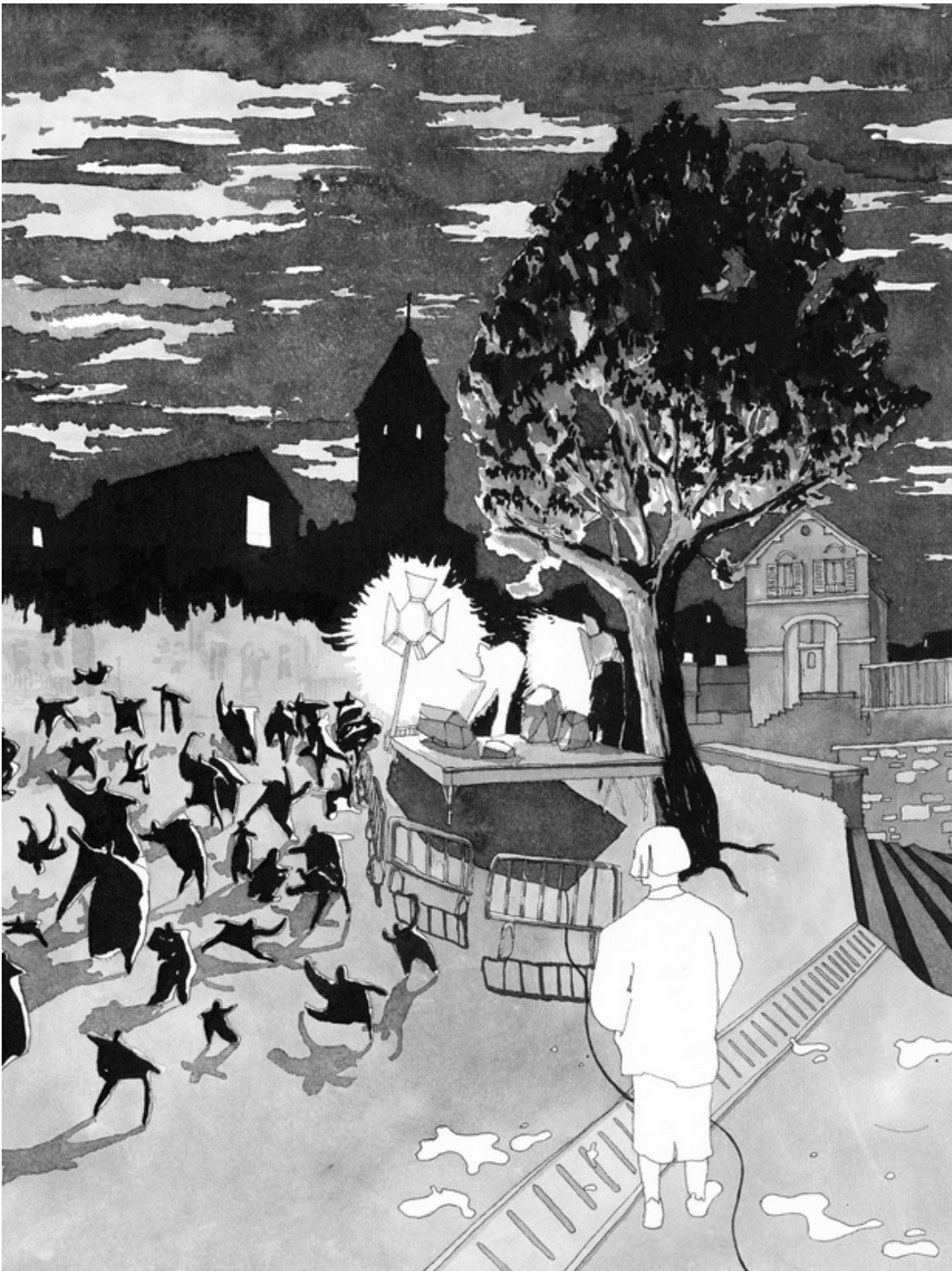
**Lorène Roustin**

Exposition collective *Day-0, l'aube arrive*, Galerie La mauvaise réputation, Bordeaux, 2026.



**Milo Lasserre**

Exposition collective *A rebrousse poil*, Galerie Omnibus de Tarbes.  
Série *Assez ! Arrêtez votre Humanerie*, 2023



**Clément Huynh**

Dessin extrait de La Semaine des Pyrénées.  
23 avril 2025



## Philippe Pujo

Exposition Le Pari Tarbes en Scène.  
*Sans titre (série Sleeping beauty)*, 2025



## Lucile Martinez

Vue de l'exposition collective *Pieds nus comme les arbres* à l'Abbaye de Bonnefont, 2023.  
Photo © François Deladerrière / Oeuvre © LUCILE MARTINEZ



## Nicky Broekhuysen

Exposition *Potency Filled Things*, Galerie Dittrich & Schlechtriem, Berlin, 2013



## Maria Marquina

Exposition collective *Lèche-Vitrine*, OMNIBUS, Tarbes  
*Les veines de Lepidoptera*, 2023



**Bruno Schmelz**

Exposition collective Casino, Bagnères de Bigorre, 2025

# TEXTES & ARTICLES DE PRESSE

## Nicky Broekhuysen

**dittrich &  
schlechtriem**

▸ Exhibitions

Artists

Updates

Publications

About

### Nicky Broekhuysen *POTENCY FILLED THINGS*



DITTRICH & SCHLECHTRIEM is proud to present the much anticipated solo-exhibition of new works by Nicky Broekhuysen, titled 'Potency Filled Things'. Nicky Broekhuysen presents a body of work that searches for meaning at the edges of, and beyond the pictorial realm. In a manner that she has become known for, Broekhuysen intensively labours surfaces and objects with binary code. This formal and conceptual departure point functions as metaphor for complexity, potentiality, order and chaos.

In March 2013 the artist returned to her country of birth, South Africa, to research and produce works in the remote Winterberg region, a mountainous and isolated place. Broekhuysen journeyed here specifically for its rich heritage of Bushman rock painting, which has held a place in her imagination since her first-hand encounter with this art form as a child. She spent weeks in isolation in this landscape, producing works based on binary code, hand stamping onto rock surfaces, using the rich ochre and red iron oxide pigments of the Bushmen. These actions, at once driven by transgressive and a transcendental impulses (it is widely understood that the Bushmen considered the rock surface and painting as a doorway between the physical and spiritual worlds) equally became about endurance, pushing towards physical and psychological limits.

These actions and investigations resulted in a number of new works which depart formally from previous bodies of work. The series 'Rock Painting Sites 1, 2 and 3' consists of large format photographs of three sites the artist worked at in South Africa. To establish that these are not mere documentation, Broekhuysen includes as an extension of her interest in the 'building blocks' of information and form a large pixelated digital photograph, 'Through the Interface', from one of these sites in South Africa. Here the artist brings again attention to the limitations of the occidental-centric understanding of the surface as barrier or end, as opposed to an access point or gate to the spiritual.

In a further development, Broekhuysen more prominently explores sculptural installations in the exhibition, incorporating found objects from the larger Berlin area, including heavy paving stones, smaller cobblestones sourced from the streets of Berlin, and marble tiles from demolished villas in the Brandenburg area. Here the 'rock' surfaces carry the artist's marks either etched in or layered on the surface with iron oxide pigments, whilst retaining the patina of countless footsteps and the imbedded historicity of the objects. These works bring together seemingly unconnected histories and visual strategies, with the artist's own biography as a binding element.

Nicky Broekhuysen (1981) was born in South Africa, and relocated age 13 with her family to New Zealand. She graduated with a Bachelor of Fine Arts Degree from Auckland University. She has lived and worked in Shanghai, China and moved to Berlin in 2008, where she has been living and working since. She has participated in a number of international art fairs and group exhibitions including "Neurocartographies", Musée des Beaux-Arts, Quebec, Canada (2011). She has presented solo exhibitions in Cape Town, South Africa, and Shanghai China, as well as Berlin, Germany.

DITTRICH & SCHLECHTRIEM will publish a catalogue on occasion of the exhibition, which includes an essay by Storm Janse van Rensburg. Please contact Owen Reynolds Clements with press requests or for further information at [owen@dittrich-schlechtriem.com/old/old](mailto:owen@dittrich-schlechtriem.com/old/old).

Text: Storm Janse van Rensburg



Lire le journal

La Semaine des Pyrénées

Se connecter

S'abonner

## Jézeau – Clément Huynh, prodige artistique : Un jeune architecte reconverti dessinateur

### La Semaine : Où as-tu grandi ?

C. Huynh : Je suis né à Paris, et j'ai grandi en région parisienne. C'était une vie de banlieusard, dans les années 90, un peu au ralenti avant la démocratisation d'Internet. Mon temps libre, je le passais essentiellement à lire et dessiner. Naturellement, j'ai eu cette envie d'appliquer le dessin quelque part dans ma vie.

### Quelles études as-tu entreprises ?

Je me suis tourné vers l'architecture. C'était un bon compromis avec la volonté des parents de me faire entreprendre une profession plus « terre à terre » : une voie qui les rassurait. J'avais un peu de frustration de ne pas pouvoir me lancer comme artiste.

60% des architectes sont en région parisienne, la logique voulait donc m'y faire rester. J'ai exercé pendant 8 ans en agence. Passé 30 ans, j'avais peur de ne pas m'être constitué une autre expérience de vie, parcouru plus de territoires.

Cette sédentarité était d'ailleurs un peu contradictoire avec la posture de l'architecte, qui questionne différents cadres de vie, ses divers usages.

### Pourquoi avoir fait le choix de venir dans les Pyrénées ?

L'attrance vers des paysages décalés de la ville m'attiraient. J'avais fréquenté les Alpes, mais ma compagne Léa, qui voulait aussi quitter Paris, m'a proposé de revenir à ses origines, dans la Vallée d'Aure. Après un an de réflexion, elle s'est installée au tiers-lieu, la Soulane, a développé des liens et m'a conforté dans mon idée de la rejoindre un peu plus tard.

### Qu'est ce qui t'a le plus fasciné dans ce nouvel environnement ?

C'est la violence du territoire, le fait que tout semble difficile en terme d'accès, de lecture et de compréhension du paysage. C'est fascinant, ça rend le quotidien très majestueux d'avoir cette présence constante, avec une luminosité qui dépend essentiellement des montagnes. Au delà-de ça, le côté sportif m'aide à appréhender le secteur. Le cyclisme fait pleinement partie de ma vie, et la randonnée, la marche, de manière plus ponctuelle. Ils m'ont permis de faire le lien entre les villages, les endroits. Concernant mon acclimatation ? Le contraste était fort avec Paris, mais le territoire si accueillant.

### Ici, tu t'es donc installé pour exercer ta passion : la peinture ?

Après avoir fait mon expérience en ville, c'était peut-être le temps d'effectuer un changement dans ma vie, et m'essayer au dessin et à la peinture. Je pratique depuis toujours, mais j'ai été influencé par les études d'architecture, où les dessins sont présents partout, mais plus académiques. Ce sont des dessins de proportion, de transcription par rapport au bureau d'études. J'ai intégré des techniques à ma discipline artistique : la peinture, pour la gestion des couleurs, les dessins à l'encre à la pierre noire, qui permettent de travailler les valeurs. Ce sont des techniques dites « classiques ». J'ose espérer que, cette année, la pratique vers laquelle je tends puisse s'ouvrir vers des techniques qui me donnent encore plus de liberté d'expression.

### À la Soulane, tu travailles avec d'autres artistes ?

Il y a donc ma compagne Léa, illustratrice et autrice de BD, mais aussi Akiko, céramiste, et d'autres artistes de passage. Ils m'influencent énormément dans mes projets. Entre octobre et décembre, on a monté un atelier de sérigraphie, une de mes envies depuis la fin du lycée ! C'est une technique d'impression datant de 1000 ans avant J-C. On utilise une toile tendue en soie, à laquelle on peut y mettre de l'encre, fonctionnant comme un pochoir. C'était l'occasion d'être auto-didacte.

### As-tu des influences d'artistes ?

Je suis encore très influencé par l'architecture, ses questionnements autour des usages, la perception du paysage. Ma démarche artistique veut s'inscrire auprès des enjeux liés au territoire, et pas simplement des artistes. Finalement, la question est : qu'est-ce qui m'influence ici, dans la Vallée ? Il y a ce quotidien, cette montagne qui apporte beaucoup, avec ses enjeux de tradition et sa transition vers le tourisme.

### Justement, peux-tu nous parler de Murets d'Art, projet auquel tu vas prendre part cette année ?

En arrivant ici, j'ai rencontré la créatrice du projet, Sandrine, qui organisait l'édition 2024 de Murets d'Art entre Ancizan et Guichen. J'ai présenté mon portfolio, et ai été intégré grâce à ma démarche pour cette année, où l'objectif est de reconstruire environ 20 m de murets près de la chapelle d'Agos (déroulement du 18 au 24 avril). Les murs ont pris un peu de ventre, on va les embellir. C'est un travail de reconstruction du territoire, de gros oeuvre, mais aussi de connexion avec le public qui y participera. Je serai là sur toute la semaine avec d'autres artistes, et Sandrine encadrera différents ateliers sur la mise en œuvre des pierres. Je prendrai un temps pour questionner les participants, essayer de mettre du sens autour de la démarche, en intégrant l'imaginaire de ce chemin et de ce muret sur un souvenir plus long. J'ai réalisé l'affiche du projet, avec une vue axonométrique : c'est un travail de pierre noire, dans des dimensions réelles représentant le site, avec les murets, la chapelle. Le muret reconstruit sera un réceptacle à souvenirs, et on essaiera d'y laisser une trace en témoignage, quelque chose d'humble, de discret. Je suis certain que ce sera touchant.

**LA DÉPÊCHE**

Accueil / Culture et loisirs / Expositions

## Nuages-New Age à l'Omnibus



Nuages-New Age à l'Omnibus

L'Omnibus inaugure la saison 2018-2019 en invitant Milo Lasserre qui expose des dessins au crayon. La première salle est consacrée à une série dédiée aux nuages.

Milo explique : «Tout le monde regarde en l'air. Mon père était agriculteur et observait le ciel. Il connaissait tous les nuages et j'ai grandi avec cet espace devant moi sans limitation. J'ai commencé à dessiner comme tous les enfants et je paraissais douée puis je suis devenue éclairagiste en composant des «tableaux de lumière» pour une chanteuse française. Et l'année dernière, je me suis remise au dessin avec une sérieuse motivation. à raison d'un dessin par mois, de janvier à juin, j'ai réalisé cette série».

La peinture a largement utilisé les formes et les matières des nébulosités, notamment les paysagistes. Parmi eux, on citera quelques grands : Gainsborough, Turner, Eugène Boudin... dont on dira : «ça, c'est un ciel à la Boudin !» Tous les peintres, même ceux du dimanche, savent qu'il n'est pas aisé de traduire la subtilité d'un ciel, sa transparence ou son évanescence.

Un détail d'importance : il s'agit ici d'un traitement en noir et blanc qui, grâce à une technique propre à l'artiste, acquiert une matière étonnante grâce à des fondus qui frisent l'abstraction. Le résultat est impressionnant au sens littéral. Il évoque parfois des souvenirs de ciex gonflés d'orage lorsque la lumière est quasiment réduite à du noir et blanc.

Dans l'autre salle, Milo propose des petits formats accolés les uns aux autres et réalisés à la peinture ou à la pointe noire sur du velours et dont certains évoquent les fameux tests de Rorschach. Elle travaille également au crayon graphite. Ce travail n'était pas destiné originellement à être exposé, mais lorsque Erika et Nicolas, les responsables de l'Omnibus l'ont découvert, ils lui ont ouvert leur porte et les visiteurs pourront découvrir de belles «images» qui forcément raviront ceux qui regardent en l'air. On dénombre entre 20 et 30 types de nuages aux noms à la fois savants et poétiques : cirrus, cumulus, nimbostratus. Reste à les reconnaître à l'Omnibus.

Vernissage le vendredi 21 septembre, à partir de 19 heures. exposition jusqu'au 13 octobre.

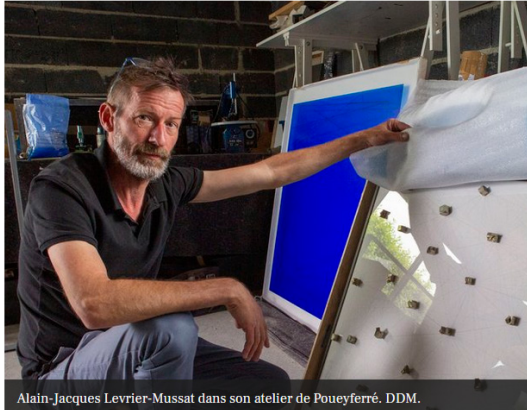
L'Omnibus, 29, rue André-Barère à Tarbes.

Contacts : tél. 05.62.51.00.15.

Site internet : <http://laboratoire-omnibus.over-blog.com>

LA DÉPÊCHE

## Alain-Jacques Levrier-Mussat à la recherche de la lumière



Alain-Jacques Levrier-Mussat dans son atelier de Poueyferré. DDM.

Des carrés bleus, de grandes surfaces translucides bleues, des alignements de petites fenêtres bleues. Tout semble bleu et géométrique dans la production artistique de Alain-Jacques Levrier-Mussat. On pense à Yves Klein et son indissociable bleu outremer breveté sous l'appellation d'International Klein Blue. On pense aussi à ce que dit Michel Pastoureau sur l'histoire du bleu, successivement marial, dynastique, royal, monarchique, étatique et au XVIII<sup>e</sup> siècle il devient national, c'est la couleur de la France. Mais Alain-Jacques Levrier-Mussat explique dès le début de la rencontre dans son atelier de Poueyferré qu'on fait fausse route, il aurait pu utiliser le rouge, l'essentiel est ailleurs. C'est avec une curiosité excitée qu'on le suit dans une exploration de sa démarche créative.

**Des carrés, du bleu, toujours du bleu. C'est une couleur qui vous fascine ?**

Mon travail personnel c'est un travail de recherche. Je souffre d'une caricature qui est le bleu dont je veux me dégager. Je ne suis pas peintre, je n'ai aucune affinité avec le métier de peintre et donc quand on rapproche le bleu de la mystique du sentiment de la couleur rien que de la notion de couleur ça me gêne maintenant, parce que ce n'est pas la couleur bleue qui m'intéresse, c'est la lumière

qui est dans ce bleu. Pour être un peu dans l'exagération, je dirais que si j'avais trouvé cette lumière dans le rouge, j'aurais travaillé avec le rouge. Comme Aurélie Nemours avec son rouge au sélénium.

**Mais vous avez choisi ce bleu !**

L'intérêt que j'ai pour le bleu est lié au pigment. Ce qui me fascine c'est une approche chimique de la matière. Comment un pigment à haute fréquence peut émettre de la lumière. Je l'ai analysé pendant 20 ans d'une façon assez empirique en le manipulant dans tous les sens. Mais il n'y a pas de mystique dans mon bleu.

**Avec le carré bleu vous vous situez à la confluence de l'ouverture vers le ciel et l'enfermement dans la géométrie ?**

J'ai fait beaucoup de carrés bleus sans me poser de questions. J'étais très formaliste, ce qui fait que je me rattache au courant de l'art géométrique. Je trouvais que la lumière bleue était beaucoup plus présente quand elle était cassée par des angles. Le carré est donc un moyen de représenter cette lumière de façon neutre, sans autre sentiment. Et j'ai découvert bien après avoir commencé une légende

pyrénéenne, une sorte d'ermite moine ou chamane qu'on appelle l'Auspex vit dans les montagnes. Avec son grand bâton, il dessine des carrés dans le ciel qui permet de circonscrire l'immensité du ciel et d'interpréter la trajectoire des oiseaux qui passent dedans pour expliquer les mystères du monde.

**La légende de l'Auspex et de ses carrés tracés d'un coup de bâton en direction du ciel bleu souffle sur votre projet ?**

La découverte de cette légende des Pyrénées m'a fait un électrochoc et j'ai eu le sentiment d'avoir tourné autour de ça sans en avoir conscience. Faire des carrés c'est un élément de ma syntaxe. Mais maintenant il faut que je construisse tout ce qu'il y a autour. Je n'utilise plus la lumière bleue seule, mais toujours en lien avec un autre élément. J'ai découvert d'autres matériaux que j'ai fait rentrer dans l'équation, des choses qui me fascinent comme la géométrie dans la nature. Une espèce de grand écart entre d'un côté le formalisme qui nie tout regard sur les choses et de l'autre côté le fait qu'à nouveau on va baigner dans une forme de contemplation à l'épreuve de l'expérience ce genre de choses là.



## Atelier 20 : Carte blanche au Blanc



Publié le 17/06/2023 à 05:22

**Nouvelle République des Pyrénées**

Depuis 2015, l'Atelier 20, un lieu différent par rapport aux galeries traditionnelles souvent subventionnées, a joué le jeu de la création contemporaine dans un espace situé dans une maison de ville, ce qui lui confère une intimité spécifique. Le développement artistique de lieux privés ou de tiers lieux mis à la disposition des artistes n'en passe pas moins par le business. Ici, ce n'est pas le cas, les murs sont gratuits et pas de pourcentage sur les ventes.

Emmanuelle Hirsch, peintre de talent, est une passionnée d'art et a concocté des concepts parfois hardis sans se soucier des tendances, des modes ou des buzz. Ainsi, un public fervent s'est pressé à la dernière exposition intitulée : «Blanc».

Johnny a chanté : «Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir !» «Et blanc, c'est blanc, il y a de l'espoir !» comme le confirmera Marie Carmen Giralt qui en ce jour du 17 juin fera une conférence à l'Atelier 20 sur la symbolique du blanc. A 15 h.

Une mosaïque habituelle donnera une petite idée de la dernière gageure artistique : réunir 11 artistes qui déclineront le Blanc (avec une majuscule) un blanc plus ou moins virginal, plus ou moins cassé, mais qui réunit une cohérence artistique et collective ; photographies, peintures, dessins, installations, céramiques vidéo.

On ne peut s'empêcher d'évoquer la célèbre peinture du «Carré blanc sur fond blanc» de Kasimir Malevitch (1918) chantre d'une nouvelle praxis picturale : Le suprématisme.

Les photos de Philippe Bourriette jouent avec la surexposition, une sorte d'aveuglement qui transforme la réalité en lui conférant un aspect vaporeux et surnaturel. Une démarche conceptuelle aussi crédible que la sous-exposition volontaire des tirages en noir et blanc des grands photographes comme Sebastiao Salgado ou Joseph Koudelka. dont les tirages très contrastés correspondent en fait à une réalité interprétée.

Angèle Saccucci propose un mini labyrinthe de tissus ouvragés qui tombent vers le sol et où le regard se perd en s'émerveillant. Artiste multiforme, elle déclare : «Ma préférence va vers l'installation, qui serait pour moi comme un livre ouvert, avec son début, ses différents chapitres, son fil narratif. Des choses de rien mises bout à bout et qui construisent une histoire, la mienne, celle des regardeurs...»

Aline Zanini est également une artiste confirmée qui dès 2017 exposait à l'Atelier 20 un travail subtil qu'elle expliquait : «Qu'il accompagne le mouvement ou s'en éloigne, qu'il l'occulte ou le révèle, le vêtement transfigure le corps, l'auréole. J'ai tenté de saisir par le peu de matière, son éloquence, son mouvement propre, ses qualités expressives liées à la fugacité du geste. J'ai croisé les gestes de la couture et les gestes de la peinture.» Ses créations minimalistes expriment à la fois une transparence et une profondeur qui s'expriment dans une dimension onirique.

Akiko Hoshina est elle aussi une créatrice plasticienne confirmée et dont le travail se décline en installations multidimensionnelles : pastels, encre, céramiques travaillées, porcelaine + fil + papier calque, ampoules habillées pour «réparer la lumière» dessins intitulés «craquelures». Un univers foisonnant, surprenant, à la fois conceptuel et palpable.

Maria Marquina est devenue une référence dans la région d'Occitanie où elle expose depuis plus de 15 ans des installations parfois spectaculaires, d'inextricables réseaux de fibres, de volumes, de possibles. Maria et Angèle invitent le public à l'Omnibus le 23 juin pour une performance.

Jacques Trouvé, peintre, n'est pas un bleu. Son travail a maintes fois été exposé. Beaucoup de portraits saisissants à la fois figuratifs, un brin hyperréalistes, mais jamais conventionnels. Ici, il expose des petites robes, toutes simples.

On pourra accéder à un site remarquable : [objetsperdus.canalblog.com/](http://objetsperdus.canalblog.com/) où le peintre et des collègues fort réputés publient des textes remarquables : poésie, surréalisme, humour ravageur.

L'espace étant limité, on citera encore les participations de Coralie Barbier, Monica Beramendi, Aline Part, Amélie Saavedra et Eugène Cazassus.

A l'Atelier 20 jusqu'au 9 juillet. [atelier20.net](http://atelier20.net)

Lucile Martinez

*Joséphine Ducat-May, Lucile Martinez, Clara Montrieul**Je me sens chez moi dans le vaste monde*

Du 20 juillet au 28 septembre 2024 – Vernissage vendredi 19 juillet à 18h.

Pour son exposition d'été, la Nouvelle Galerie invite Joséphine Ducat-May, Lucille Martinez et Clara Montrieul, respectivement sculptrice, peintre et photographe.

Fortement inspirées par les formes esthétiques engendrées par l'art populaire, ces trois jeunes artistes nous livrent des oeuvres, habitées par l'humain et par le vivant, qu'il appartienne au règne animal ou végétal.

Quelque soit le medium, chacune d'entre elles n'hésite pas à puiser avec une grande liberté dans des sources très diverses : les collections archéologiques et de peintures du Louvre, les ex-voto, mais aussi les traditions populaires, les moments de rassemblements tels que les defiles ou processions, modes de formation du commun.

Si la nature est très présente dans leurs oeuvres, il s'agit avant tout d'une nature familière, accueillante, luxuriante parfois, celle que l'on peut parcourir dans les campagnes où l'on se plaît à cueillir des fleurs simples et à sentir les odeurs exubérantes. C'est les sens en éveil qu'elles nous invitent à regarder peintures, photographies, céramiques – où la forme et la matière employées deviennent ici des objets sonores-, à s'emparer des bannières pour manifester joyeusement le vivant

Cette exposition a été pensée par Valérie Mazouin, directrice de la chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens, Haute-Garonne.

Chers et chères...

Une lettre en guise d'invitation à ces trois artistes est l'expression de cette place donnée au vivant. Pour se parler, échanger, les mots écrits semblent quelquefois plus simples à livrer, invitent à la correspondance. Nos affinités électives par cette tonalité épistolaire esquissent un caractère romanesque, apprécient discrètement une place entre le visible et l'invisible. Ces mots choisis sont peut-être timidement l'expression souvent éprouvée lorsqu'une exposition va exister, celle de ce sentiment d'une magie en cours.

Chère Lucile, Chère Clara, Chère Joséphine,

Aujourd'hui, accordons-nous ce temps... allons-nous promener au petit matin du plein été au rythme du soleil.

Marchons tranquillement dans les chemins pierreux de la campagne occitane. Toutes ensemble, avançons dans les sous-bois. En toute discrétion, constatons le silence d'avant les fêtes que prévoit la nuit. Il fait encore un peu frais.

À l'orée, l'ombre des arbres, en archipels fragiles, embrasse un tourment distrait. Il se trame des souffles et des étreintes secrètes, nous le savons, nous le taïrons. Rentrons pour le déjeuner. Asseyons-nous autour de la table de bois, buvons un verre d'eau fraîche en nous préparant au festin, aux chants, aux danses. Voyez-vous, très chères artistes, il y a dans vos oeuvres cette convivialité si douce née de vos observations de la nature tantôt aride, tantôt luxuriante toujours aussi nourricière qu'étrange.

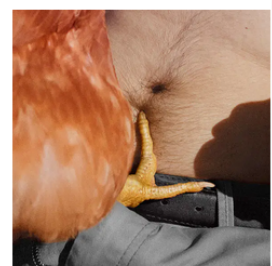
Vos regards portés s'activent au renouvellement de nos imaginaires. Oiseaux, Coq, gerbe de blé, ami.e.s croisé.e.s en pérégrinations propulsent un partage, formulent le désir de celui que nous imaginons proches : voisins, voisines, enfants, mères ou pères, animaux fidèles ou sauvages. Vos gestes vifs et allègres s'emparent de rituels collectifs, font s'envoler aux fenêtres des bannières aux récits voyageurs.

Vos approches saisissent coqs ou lapin, fleurs en paume, sons de cloches déclarant l'ouverture de la fête votive. Natures et humains forment un corps solide, chantant, voyageur soumis aux rituels innocents qu'offrent faunes et végétaux telles des vertus de protection distillant la chance.

Ensorcelées de ce vivant, enrichies de nos joies simples, nous entonnons un hymne ardent. Photographies, céramiques et peintures qui explorent ou déconstruisent les rites collectifs, s'affairent à trouver une harmonie.

Lucile, Clara, Joséphine, d'ores et déjà placées au coeur de la maison, nos regards ajustés à la sèche saison, les corps rafraîchis, nous sommes au centre du champ des possibles, soumises aux assauts du temps, toutes à l'attente de brassée de fleurs que nous trouverons à notre nouvelle promenade

Valérie Mazouin



LA DÉPÊCHE

Accueil / Culture et loisirs / Patrimoine

## RENCONTRE. Philippe Pujo, le peintre du polyptyque monumental qui sublime l'église paroissiale de Lourdes



Philippe Pujo devant deux panneaux de son œuvre monumentale à l'intérieur de l'église. / DDM - Clément Beaume

**Créateur du polyptyque monumental installé dans le chœur de l'église paroissiale, le peintre bagnérais Philippe Pujo a grandement participé, avec d'autres, à l'embellissement et la modernisation de l'édifice.**

À peine entré dans l'église du Sacré-Cœur restaurée, le regard se fixe aussitôt sur l'éclat bleu de l'abside. En s'approchant, apparaît alors un monumental polyptyque, un ensemble de cinq tableaux de 6,15 mètres par 2 mètres chacun, qui entoure la statue du Christ. Il est l'œuvre de Philippe Pujo, un artiste de Bagnères-de-Bigorre auprès duquel l'association «Le Toit du chœur», engagée depuis 10 ans pour la rénovation et l'embellissement de l'église paroissiale de Lourdes, a passé commande.

«La mission confiée était de raconter l'histoire du Sacré-Cœur, ce à quoi l'édifice est consacré, pose le peintre bagnérais. Sur chacun des panneaux, en haut, sont représentés les grands fondateurs de la transmission de l'idée du Sacré-Cœur en France. Et en dessous, je déploie à la fois l'idée du Sacré-Cœur et à la fois des idées qui me sont chères sur ce qu'est le peuple de Dieu à l'intérieur d'une église...» L'artiste a notamment représenté deux cultures, celle de la terre et celle de la pierre, en peignant de vraies personnes, issues de son entourage ou de ses connaissances, dont certains visages sont familiers des Lourdais.

Philippe Pujo y a également intégré des symboles de Lourdes, comme l'eau, la roche ou la lumière... Le jeu d'ombre des panneaux est d'ailleurs de façon à avoir la sensation inconsciente que c'est la statue du Christ, située au centre, qui irradie de lumière. Aussi, de nombreux petits carrés de couleur ont été peints sur les tableaux afin de «renforcer la sensation de magie» : sont-ils peints ou bien reflétés par la lumière passant par les vitraux ?

«Une immense fierté»

À l'instar de Philippe Pujo, de nombreux artistes ont œuvré pour embellir et amener «un geste artistique» à l'intérieur de l'église paroissiale, comme souhaité par «Le Toit du chœur». Mais ce spectaculaire polyptyque est assurément, de par sa taille, l'élément le plus susceptible d'attirer l'attention. «La réalisation m'a demandé plus de deux ans entre les études, les recherches à effectuer sur le sujet et la partie peinture, raconte le peintre. Il faut savoir que j'ai peint les panneaux dans l'usine Burugorri de Bagnères, au milieu des ouvriers, car mon atelier n'était pas assez grand...»

«C'est une immense fierté, un immense honneur de m'avoir accordé une telle confiance pour ce projet, poursuit-il. J'espère que mon travail est à la hauteur des attentes des habitués et des milliers de visiteurs qui fréquentent cette église.» Une consécration aussi pour ce diplômé d'un master de philosophie qui a découvert tardivement l'univers de la peinture. «À 18 ans, lors d'un cours d'arts plastiques, le prof nous a passé un documentaire sur Picasso puis un autre sur Mondrian. J'ai été captivé dans la seconde. Et depuis ce jour, je n'ai jamais arrêté de peindre.»

Cette passion s'est transformée en métier, que Philippe chérit pour la solitude et le silence qu'il trouve dans son atelier... Adepte d'une peinture contemporaine mais figurative, c'est-à-dire attachée au réel, l'artiste de 44 ans avait déjà été missionné pour réaliser les 14 stations du chemin de croix évangélique de l'église de Lourdes. Son travail ayant séduit, il s'est vu alors confier la réalisation du grand polyptyque qui sublime désormais les arcades du chevet de l'édifice paroissial. Une œuvre d'art qui, comme d'autres à l'intérieur de l'église rénovée, mérite le coup d'œil. Même sans être croyant...

## Lorène Roustin

Jeudi 13 juillet, la presse et les abonnés du Château fort – Musée pyrénéen se sont retrouvés au bois de Lourdes pour le vernissage de l'œuvre *Embaumement*\* de Lorène Roustin, artiste plasticienne.

Dans le cadre de la fête du centenaire du Musée pyrénéen en 2022, l'artiste, Lorène Roustin, a réalisé et installé temporairement l'œuvre *Embaumement* 43°05'51.0»N 0°04'56.0»W dans un bâtiment dénommé « la poudrière » au Château fort-Musée pyrénéen. Ce projet d'arbre embaumé a été initié dans le cadre d'un partenariat avec l'École Supérieure d'Art et de Design des Pyrénées et le Parc National autour du programme artistique *Parc et pics*.

« Dès l'origine du projet, cette œuvre avait vocation à être déplacée et implantée de façon pérenne sur son site d'origine, la forêt de Subercarrère, pour remettre l'arbre mort et embaumé dans son environnement d'origine, telle une relique. Lorène centre ses recherches artistiques autour des gestes du soin et l'étude de l'évolution de la matière ; les axes du "prendre soin" et de "l'écologie" sont également définis dans le projet scientifique et culturel du musée. Nous sommes attentifs à cet engagement d'artiste qui interroge notre regard et nos pratiques humaines sur la nature.

Cette œuvre est plus qu'une installation artistique, elle nous questionne et prend en compte les transformations environnementales.

C'est pourquoi, ce projet est porté conjointement par les services du Château fort-Musée pyrénéen et de la Transition écologique.

C'est une œuvre à voir, une œuvre à mettre en lumière. C'est pourquoi, dès cet été, des actions culturelles l'accompagneront : le 8 août, un spectacle de théâtre avec Bruno Spiesser et des médiations avec les jeunes des centres de loisirs. Avant de laisser la parole à Cécile, je tiens à dire un grand merci à Lorène et à la féliciter pour son engagement artistique », a expliqué Sylvie Mazurek, maire adjointe chargée de la Culture, du Patrimoine culturel et de l'Événementiel culturel.



Une coproduction du Château fort-Musée pyrénéen en collaboration avec le service Transition écologique

« Notre forêt est la 2e forêt publique du département en surface, et la première par la richesse de ses peuplements et son rayonnement, sa diversité. Elle couvre la moitié de la surface de notre commune.

D'ailleurs les services rendus par nos espaces forestiers sont à vous laisser sans voix en cette période de dégradation des conditions de vie sur terre : biodiversité, captation du carbone, filtration de l'eau, régulation et ralentissement des eaux lors des crues, cueillette de comestibles, prélèvement de gibier, chasse, ressourcements en tout genre, bois énergie, bois d'œuvre, espace de loisir. Espace d'émerveillement. Lorène a réalisé l'embaumement avec un arbre qui a vécu sur une parcelle traitée en coupe rase. C'est à dire mise à nu. Le scolyte en est le responsable. Les scolytes sont de petits insectes xylophages. En temps normal ce sont des insectes utiles pour la régénération forestière, car ils se nourrissent généralement de bois mort, dont ils accélèrent la décomposition. Cependant, dans certaines conditions, ils s'attaquent aux arbres sur pied ; soit parce que les populations de scolytes sont trop importantes pour ne se contenter que du bois mort, soit parce que les arbres sont affaiblis (stress hydrique par temps de sécheresse, mutilations suite à une tempête, carence nutritionnelle liée à un sol appauvri...). Lorène rend visible l'invisible. Nous travaillons en ce moment à ouvrir de nouveaux sentiers accessibles de curiosité, de biodiversité, de patrimoine, j'en profite pour faire passer l'info que l'appel à projet est en ligne sur le site de la mairie. Merci Lorène d'avoir créé *L'Embaumement* ici à Lourdes, de nous offrir la possibilité de dialoguer, de rendre à l'éphémère et à l'invisible toute sa place dans le monde où il nous revient d'inventer la nôtre, à la lumière de notre intelligence collective », a souligné Cécile Prévost, maire adjointe chargée de la Transition écologique et du Cadre de vie.

L'œuvre et la démarche artistique de l'artiste

Les recherches de Lorène Roustin sont centrées autour des gestes de soins. Ils ne produisent pas nécessairement une guérison de l'être soigné mais plutôt une traduction de l'empathie ressentie face à l'autre.

Dans ce projet visant à remettre l'œuvre *Embaumement* en forêt de Lourdes, il est question de travailler avec l'évolution de la matière et la dégradation progressive de l'œuvre sur la période d'exposition. Les tanins du bois, les organismes microscopiques, les vivants ou la météo laissent les marques de leur passage et font partie intégrante du processus artistique. « Dans le bois de Lourdes, cet embaumement réalisé sur un pin mort sur pied évoque l'invasion des scolytes, petit insecte qui se glisse sous l'écorce et sévit particulièrement depuis que notre atmosphère se réchauffe. L'emplacement de *L'Embaumement* évoque également le caractère historique de cette forêt ; où les blocs de pierre erratiques portés par la fonte des glaciers, représente pour moi un sanctuaire naturel d'une géologie ancienne à laquelle l'œuvre fait écho.

Le terme d'embaumement lui-même évoque un geste de soin mortuaire issu de pratiques humaines pour garder le souvenir d'un être cher, cependant une fois replacée dans l'espace extérieur, l'œuvre enrubannée de bandes de tissu blanc mettra en exergue les espèces, qui elles sont bien vivantes et viendront coloniser l'arbre pour contribuer à l'évolution de l'œuvre.

La sortie de l'œuvre de la Poudrière dans laquelle elle était initialement exposée vers cette forêt me tient également à cœur afin de la donner à voir à différents publics et ainsi permettre l'accès à l'art au détour d'une marche. Je suis particulièrement reconnaissante d'avoir pu mettre en place ce projet localement dans les Hautes Pyrénées mon lieu de vie et dans lequel je vais continuer d'œuvrer pour le paysage », a promis Lorène Roustin.

## Fernanda Sánchez-Paredes

DOCUMENTS  
D'ARTISTES  
NOUVELLE-AQUITAINE **dda/a**

Fernanda Sánchez-Paredes &gt; Textes

**LE PRESENTIMENT D'UN ORDRE**

Daniel Saldaña Paris, 2016

La photographie, en tant que production d'images conventionnellement belles, ne m'intéresse pas, ni en tant qu'expression d'une idée préconçue par le ou la photographe – c'est-à-dire, une photographie instrumentale, absolument sûre d'elle-même. Ce qui m'intéresse dans la photographie, c'est qu'elle tient de l'essai, d'une pratique à travers laquelle une personne apprend quelque chose de nouveau sur le monde ou sur elle-même. La photographie de María Fernanda Sánchez-Paredes appartient à ce genre de l'essai. Son regard ne se complaît pas dans des lieux communs, ni n'impose une conviction cherchant à nous persuader. Chaque image nous est offerte comme le registre d'une découverte personnelle, comme le document d'une intuition localisée. J'aime penser que, lorsqu'elle a pris chacune de ces photos, María Fernanda trouvait, avant tout, du plaisir dans cette émotion extatique qui survient avec la compréhension d'une signification nouvelle, avec le pressentiment d'un ordre. Que le registre de cet heureux processus soit partagé avec nous sous la forme d'une photo est presque secondaire.

Non seulement chaque photo est le témoignage d'une découverte, mais en plus, parmi la séquence d'images de Dédalo, il est possible de débusquer un air de famille : ce qui y est montré est un certain type de découverte, une série d'intuitions liées, en chaîne. L'édition est aussi importante que l'instant photographique : elle organise les découvertes, elle aide à trouver des parentés cachées entre elles. Il faut remercier María Fernanda de ce qu'elle ne tombe pas dans une édition thématique ou prévisible : nous ne pouvons pas dire que nous soyons devant une photographie sur quelque chose – sur la nature ou sur l'architecture, d'une manière restrictive. Il n'est pas non plus possible de cataloguer María Fernanda en tant que photographe de paysage. En tout cas, s'il faut que cette photographie soit sur quelque chose, elle est sur le monde et sur l'histoire de l'art : sur les clins d'œil que le destin semble semer petit à petit sur notre chemin, en attendant notre exégèse, et sur les œuvres qui, à d'autres moments de l'histoire, ont affronté un défi similaire de cartographier l'étonnement.

Parce que bien qu'il ne s'agisse pas d'une photographie thématique, il y a une continuité, des questions qui réapparaissent et délimitent un terrain. D'une part, le paysage habité, la recherche sur ce que l'être humain fait avec la nature : sa manière de la représenter, de l'imiter, de la cacher ou de se cacher derrière elle. Le camouflage et le mimétisme, l'architecture comme stratégie de dissimulation.

Mais, d'autre part, au-delà des idées, il est important de signaler que dans les photos de María Fernanda il y a des histoires, ou des squelettes d'histoires, plutôt ; des narrations absurdes, racontées avec le minimum, presque de petits contes. Pensons au Musée du Louvre I (2014), où plusieurs touristes se retrouvent soudainement transportés sur Les noces de Cana de Véronèse. Ou dans Jardin des Plantes (2015), où nous voyons un arbuste imposant et luxuriant qui, par la grâce d'un ruban de démarcation policier, a un air presque suspect, comme si les plantes elles-mêmes étaient non la scène mais les sujets impliqués dans un crime.

Quelques titres de la série font référence aux lieux où, vraisemblablement, les photos furent prises. De tels toponymes tracent une carte personnelle, une sorte d'atlas où l'auteur marque, comme avec des punaises les lieux où elle a repéré des animaux fantastiques. Seulement, en l'occurrence, ces animaux sont plutôt des formes : des compositions précises découvertes avec discernement. Ces compositions, à leur tour, dialoguent ouvertement avec d'autres de l'histoire de l'art, du cubisme analytique (Toits de Paris, qui pourrait rappeler Maisons sur une colline de Picasso, ou l'une des villes de Braque), au Bauhaus (le Château de Vincennes comme évocation du bâtiment du Bauhaus de Walter Gropius à Dessau, dont l'image la plus iconique le représente depuis un angle très similaire), en passant par un hommage plus explicite à l'avant-garde russe, dans Zadkine. Et c'est grâce à ces références à l'esthétique de certaines avant-gardes que la série devient, au-delà d'une carte, une pinacothèque personnelle.

D'un côté, alors, intuition, découverte ; de l'autre, un clin d'œil à plusieurs propositions esthétiques-historiques qui privilégient aussi la trouvaille et le pressentiment d'un ordre. Ce double terrain dans lequel elle joue donne une profondeur rare à l'œuvre de María Fernanda Sánchez-Paredes, et la situe dans un espace différent : non seulement on assume que la photographie soit un art contemporain, mais on assume aussi sa différence par rapport à d'autres pratiques : elle réside dans sa capacité narrative et son potentiel en tant qu'outil pour penser l'historicité des formes esthétiques.

Dédalo poursuit et radicalise une recherche qui existait dans l'œuvre de l'artiste depuis longtemps, dans des séries comme Latitudes ou Apertura. Mais le regard a changé de stratégie.

Les répétitions, qui construisaient un rythme visuel très caractéristique dans ces travaux-là, nous apparaissent d'une façon peut-être plus évidente (par l'usage des contrastes et le choix du format dans Latitudes, par une post-production plus importante dans Apertura), tandis que dans cette série-ci, il paraît y avoir une fragilité dans la découverte, comme si l'artiste avait compris que ce qui importe dans une toile d'araignée est non seulement sa perfection géométrique, mais aussi le fait qu'elle peut se briser avec le vent. Cet apprentissage et cet enseignement que je trouve dans l'œuvre de María Fernanda, et en particulier dans cette série, réveillent en moi une affinité esthétique profonde et touchante. Comme registre, carte, rassemblement d'histoires, pinacothèque et catalogue d'intuitions, Dédalo interpelle depuis de très divers et intelligents angles celui qui regarde.

Traduit de l'espagnol par Saga Esedín Rojo



## Bruno Schmeltz, l'ancien copiste du Louvre devenu peintre maître de l'hyperréalisme, et son univers singulier

Bruno Schmeltz présente ses œuvres monumentales au Casino de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Entre science-fiction et poésie visuelle, le peintre hyperréaliste donne à voir un univers onirique singulier, qui séduit au-delà de l'Hexagone. Une exposition à découvrir jusqu'au 30 septembre 2025.

Son œuvre est exceptionnelle à bien des égards. Bruno Schmeltz, cet hyperréaliste avec parfois une touche de surréalisme, a rassemblé au casino de Bagnères-de-Bigorre, quelques-uns des grands formats qui ont jalonné sa carrière. De la fiction à la réalité

Bruno Schmeltz, âgé de 87 ans, a choisi de vivre au cœur des Pyrénées, mais il a pourtant rayonné bien au-delà. Paris, Tokyo, Bruxelles, New York ont accueilli les œuvres de son univers onirique. «J'ai rendu une science-fiction réaliste», affirme l'artiste devant l'un de ses tableaux. Et d'un geste, il nous indique : «Vous voyez, là, il y a l'arrière d'une Volkswagen. Ça compte beaucoup pour moi de mélanger le quotidien, ancien et moderne.»

### Des inspirations multiples

Ancien copiste du Louvre, l'homme aux multiples talents fut moniteur de ski, apiculteur, mais aussi passionné de western. «Je suis revenu des États-Unis où j'avais pris beaucoup de documents sur la vie des cowboys. La taille des tableaux est venue toute seule. Et après, quand j'ai décoré la cathédrale de Dakar et puis d'autres églises, j'ai travaillé en grand», raconte l'artiste peintre. Il poursuit : «Le monde qui m'entourait, c'est vrai que c'était un peu cassé, fracassé, il y avait des blocs. C'était un peu ce qui se passait autour de moi, explique-t-il. «La peinture, il lui faut une certaine immobilité pour être peinte. Vous prenez un moment dans la vie et vous le fixez. Quand on fixe ce moment, il faut qu'il y ait beaucoup de choses dans ce moment», assure-t-il.

### Une singularité artistique

Bruno Schmeltz présente une véritable singularité soutenue par la maîtrise d'une technique au plus haut niveau. Peintre prolifique, il s'inscrit résolument dans la modernité, mais trouve toute sa dimension dans un classicisme sans concession.

# CURRICULUM VITAE (SÉLECTION)

## NICKY BROEKHUYSEN



Nicky Broekhuysen est née en 1981 en Afrique du Sud. Elle vit et travaille à Aucun. Elle est représentée par la galerie *Heather Gaudio Fine Art*, Connecticut, États-Unis  
info@heathergaudiofineart.com

### Expositions personnelles

- 2023** *The Wind In High Places*, Davidson Gallery, New York, États-Unis
- 2018** *The Channeling*, Davidson Gallery, New York, États-Unis
- 2016** *The Digital Archaeologist*, The Bumiller Collection – University Museum of Islamic Art, Berlin, Allemagne
- 2016** *The Mediators*, Davidson Contemporary, New York, États-Unis
- 2015** *The Stonebreakers*, Blok Artspace, Istanbul, Turquie

### Sélection expositions collectives

- 2026** *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2025** *(At Least) We Have Each Other*, Sonntags Club, Berlin, Allemagne
- 2023** *Marvelous Eruptings Of The Everyday*, SAP Space, Berlin, Allemagne
- 2021** *Abbadiale* Maison des Arts, Arras-en-Lavedan, France
- 2018** *House of Wisdom*, Bonington Gallery (Vitrines et Atrium), Nottingham Trent University, Nottingham, Royaume-Uni

## CLÉMENT HUYNH



Clément Huynh est né en 1991 à Paris. Il vit à Arreau et à Jézeau.

### Expositions et expériences

- 2026** *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France

#### février 2024 - en cours

- Invitation à Murets d'Art pour une production artistique autour de la reconstruction du muret en pierre sèche, édition 2025 et 2026  
- Développement d'une pratique artistique: dessin, peinture, sérigraphie et installation.

## MILO LASSERRE



Milo Lasserre est née en 1965 à Dax. Elle vit et travaille à Tarbes.

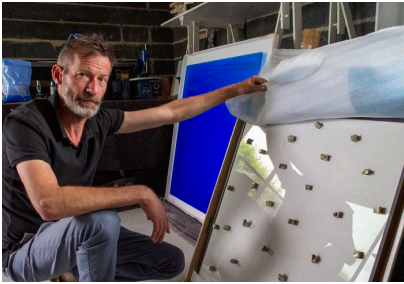
### Expositions personnelles

- 2022** *Hubris*, Galerie l'Atelier 20, Tarbes, France
- 2018** *Nuages-New Age*, Galerie Omnibus, Tarbes, France

### Sélection expositions collectives

- 2026** *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2024** *Ecocide Waouh*, Jardin des Possibles, Gayan, France
- 2023** *Mémoires sur toile*, Musée de la déportation, Tarbes, France
- 2023** *A rebrousse poil*, Galerie Omnibus, Tarbes, France
- 2022** *Exposition collective de Noël*, Galerie l'Atelier 20, Tarbes, France

## ALAIN-JACQUES LÉVRIER-MUSSAT



Alain-Jacques Lévrier-Mussat est né en 1971. Il vit et travaille à Poueyferré.

Il est représenté par la galerie *Wagner*, Paris.

contact@galeriewagner.com

### Expositions personnelles

- 2026** *Les géométries souterraines*, La Minoterie, Nay, France
- 2023** *Natura geometrica*, Maison des Arts, Arras-en-Lavedan, France
- 2022** *Projet de recherche sur l'orographie*, Musée Pyrénéen, Lourdes, France
- 2021** *Cosmogonies*, Galerie Wagner, Paris
- 2018** *Anatomie du bleu*, Galerie 21, Toulouse

### Sélection expositions collectives

- 2026** *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2025** *V.I.T.R.I.O.L.*, Musée de l'INVISIBLE, Dieulefit, France
- 2023** *Dess(t)ins visionnaires*, POLARIS, Centre d'art, Istres, France
- 2025** *Mémoires*, Galerie La Ligne, Bâle, France
- 2025** *Abstraction*, Galerie Point Rouge, Saint-Rémy de Provence, France

## MARIA MARQUINA



Maria Marquina est née en 1971 à Mérida (Venezuela). Elle vit et travaille à Tarbes.

### Expositions personnelles

- 2025** *Paons de nuit*, restitution résidence l'Usine, Le Lien, Tarbes, France
- 2024** *Oiseau blessé*, Journée du livre de jeunesse, Tarbes, France
- 2023** *Opéra pinata*, Galerie Omnibus, Tarbes, France
- 2023** *Les veines de lepidoptera*, Galerie Omnibus, Tarbes, France
- 2023** *Conte noir I*, Galerie Omnibus, Tarbes, France

### Sélection expositions collectives

- 2026** *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2025** *Masques et métamorphoses*, Centre culturel Soupetard, Toulouse, France
- 2023** *Exposition de Noël*, Galerie l'Atelier 20, Tarbes, France
- 2023** *Vivantes*, Château de Cruseilles, France
- 2023** *Blanc*, Galerie l'Atelier 20, Tarbes

## LUCILE MARTINEZ



Lucile Martinez est née en 1991 à Paris. Elle vit et travaille entre Bagnères-de-Bigorre et Toulouse.

### Sélection expositions collectives

- 2026** *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2025** *Le Feu Sous La Peau*, Memento, Auch
- 2025** *The dandelion wine*, Perspective galerie, Paris
- 2024** *En vacances avec Jeannie L.*, La Fabrique Pola, Bordeaux.
- 2024** *Je me sens chez moi dans le vaste monde*, La Nouvelle Galerie, Cologne.

## PHILIPPE PUJO



Philippe Pujo né est 1980 en Genevois. Il vit et travaille à Bagnères-de-Bigorre.

### Expositions personnelles

- 2025 *De l'apparence*, Le Pari, Tarbes
- 2024 Galerie l'Ane Bleu, Marciac
- 2022 Carmel, Tarbes (en collaboration avec le Musée Massey)
- 2021 Galerie éphémère du Palais, Lourdes.
- 2018 Galerie l'Ane Bleu, Marciac

### Sélection expositions collectives

- 2026 *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2019 Minoterie de Nay
- 2019 Chateau de Fourqueveaux, Domaine de Montjoie, Toulouse avec le collectif Facto.
- 2018 *Arbres*, Abbaye de l'Escaladieu
- 2009 *Les maîtres de demain*, Carrousel du Louvre, Paris

## LORÈNE ROUSTIN



Lorène Roustin est née en 1996 à Chatenay-Malabry. Elle vit et travaille entre Toulouse et Tarbes.

### Expositions personnelles

- 2025 *Les replis de l'insignifiant*, Pôle Arts & Cultures - (PAC), Château de la Falgalarié, Aussillon
- 2023 *Embaumement 43°05'51.0»N 0°04'56.0»W*, Forêt de Subercarrère, Lourdes

### Sélection expositions collectives

- 2026 *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2025 *Day-0 l'aube arrive*, Galerie la mauvaise réputation, Bordeaux
- 2024 *Ôde aux montagnes*, La Fabrique et les Abbatoirs, Toulouse
- 2024 *Mémoire d'eau*, Maison de la vallée et du Parc National des Pyrénées, Luz-Saint-Sauveur
- 2024 *Match retour*, l'Été Culturel, ESAD Pyrénées, Tarbes,

## FERNANDA SÁNCHEZ-PAREDES



Fernanda Sánchez-Paredes est née en 1980 à Mexico. Elle vit et travaille à Asson. Elle est représentée par la *Galeria de Arte Mexico*, Mexico. [info@heathergaudiofineart.com](mailto:info@heathergaudiofineart.com)

### Expositions personnelles

- 2026 *La forme des lieux*, Musée Gajac, Villeneuve-sur-Lot
- 2025 *Regard(s) vers le(s) Haut(s)*, Maison Syndicale de mineurs, Lens, VPAH - DRAC Hauts de France
- 2024 *Regard(s) vers le(s) Haut(s)*, Ancien couvent des Visitandines Amiens, VPAH - DRAC Hauts de France
- 2023 *Les lignes du désir*, Réserve Naturelle Maison de l'eau, Jû-Belloc
- 2022 *Le rappel des oiseaux*, Maison Visinand, Montreux, Suisse

### Sélection expositions collectives

- 2026 *Déplacer les montagnes*, Le Parvis - Centre d'Art Contemporain d'Interêt National, Ibos, France
- 2025 *10 ans de Traverse*, Traverse, Bagnères de Bigorre
- 2022 *Inside / Out*, Maison Visinand, Montreux, Suisse
- 2020 *Nubes de Medianoche*, Centre d'art et de photographie, Lectoure
- 2019 *Open Studio*, FAC (Fours à Chaux), Saint-Ursanne, Suisse

## BRUNO SHMELTZ



Bruno Schmeltz est né en 1938 à Toulouse. Il est décédé en 2026. Il a vécu une grande partie de sa vie à Campan, dans les Hautes-Pyrénées.

### Expositions personnelles

- 2026 Le Carmel, Tarbes
- 2025 Casino Tranchant, Bagnères de Bigorre
- 2017 Galeria In Arte Veritas, Toulouse
- 2013 *Rétrospective de 30 ans de carrière*, Cour Mably, Bordeaux
- 2003 Espace Cardin, Paris

### Sélection expositions collectives

- 2026 *Déplacer les montagnes*,  
Le Parvis - Centre d'Art  
Contemporain d'Interêt  
National, Ibos, France
- 2024 *Future Is Now*,  
Le Parvis - Centre d'Art  
Contemporain d'Interêt  
National, Ibos, France  
Galerie Valera, Tarbes
- 1978 Le Parvis - Centre d'Art  
Contemporain d'Interêt  
National, Ibos, France

# LES RENDEZ-VOUS DU CENTRE D'ART

Gratuit - uniquement sur réservation : [reservation@parvis.net](mailto:reservation@parvis.net)

Ce programme de rencontres autour des expositions est le rendez-vous incontournable du centre d'art ! Dans le cadre de *Déplacer les montagnes*, nous vous proposons de nous retrouver tous les mercredis de la mi-juin à la mi-juillet pour des rencontres au sommet avec à chaque fois un ou une artiste de l'exposition pour un moment de visite privilégiée. **Réservez vos places !**

## RENCONTRE AVEC PHILIPPE PUJO

Centre d'art contemporain du Parvis

mer. 17 juin 19h00-20h30

## RENCONTRE AVEC LUCILE MARTINEZ

Centre d'art contemporain du Parvis

mer. 24 juin 19h00-20h30

## RENCONTRE AVEC FERNANDA SÁNCHEZ-PAREDES

Centre d'art contemporain du Parvis

mer. 08 juill. 19h00-20h30

## RENCONTRE AVEC ALAIN-JACQUES LEVRIER-MUSSAT

Centre d'art contemporain du Parvis

mer. 15 juill. 19h00-20h30



# LES ATELIERS DU CENTRE D'ART

Uniquement sur réservation : [reservation@parvis.net](mailto:reservation@parvis.net)

## POUR LES FAMILLES

**5€/enfant** - gratuit pour les accompagnateurs  
**3€/enfant en groupes** - gratuit pour les encadrants

### « LES GALETS DE COULEURS »

**Visite de l'exposition et atelier de création**  
**atelier dans le Hall du Parvis, dès 3 ans**

Les grandes peintures de l'artiste Lucile Martinez représentent de magnifiques paysages chatoyants. Certains motifs, récurrents dans ses œuvres, ressemblent à des beaux galets tout ronds. C'est à cet atelier de peinture sur galets qui offre une multitude de bienfaits (relaxation, concentration, dextérité...) que les enfants de 3 à 5 ans sont invités à créer dans le cadre de notre belle exposition d'été.

**mer. 17 juin - 10h30>11h30**

### « PAYSAGES AU FUSAIN »

**Visite de l'exposition et atelier pâtisserie**

Lors de la visite de l'exposition Déplacer les montagnes, les enfants découvriront les grands dessins au fusain réalisés par l'artiste Milo Lasserre. Des œuvres où l'intensité des ciels, marqués par la présence tout aussi puissante que délicate d'amoncellements de nuages, font paysages. Au cours de l'atelier, les enfants pourront à leur tour expérimenter toutes les possibilités de la technique du fusain

**mer. 24 juin 14h30>16h - dès 6 ans**

### « MONTAGNES MONTAGNES »

**Visite de l'exposition et atelier de création**  
**atelier dans le Hall du Parvis, dès 7 ans**

Les peintures de Bruno Schmeltz, comme celles de Nicky Broekhuysen ou encore les photographies de Fernanda Sánchez-Paredes, sont des hymnes à l'univers de la montagne. Dans cet atelier, les enfants pourront créer de beaux paysages montagneux par une initiation à la peinture au doigt, au dripping et encore à la peinture au couteau.

**mer. 15 juill. - 14h30>16h00**

### « MON PETIT BESTIAIRE »

**Visite de l'exposition et atelier pâtisserie**

Dans l'exposition Déplacer les montagnes, les plus petits découvriront plusieurs animaux dont un ours, un cheval, un âne, une chauve-souris et même un drôle de cochon... Dans cet atelier de modelage de la terre, ils pourront à leur tour créer leur petit bestiaire de montagne fantastique.

**ATELIERS CLIC-CLAC (ATELIER + FILM) :**

**4€/enfant - 6,50€/adulte**

**3€/enfant en groupe** - gratuit pour les accompagnateurs

### ATELIER CLIC-CLAC « FABULEUX LABYRINTHES »

**Atelier et film**

**centre d'art contemporain, dès 7 ans**

Pas de vacances d'été sans atelier Clic-Clac ! Lancé comme un défi de création à tous les enfants de 6 à 10 ans, l'atelier se déroule dans l'exposition, face aux œuvres et laisse 20 minutes montre en main aux petits et petites artistes pour déployer la finesse de leur observation et de leur imagination. Et cette fois, c'est au grand labyrinthe, sculpture au sol créée par l'artiste Alain-Jacques Lévrier-Mussat, que les enfants devront se référer pour réaliser à leur tour, par différentes techniques, leur propre labyrinthe. Au cinéma ils et elles découvriront sur grand écran l'épique histoire d'*Azur et Asmar*, mise en images avec brio et féerie par Michel Ocelot.

**ven. 10 juill. - 10h30>12h45**

### ATELIER CLIC-CLAC « SA MAJESTE L'ARBRE »

**Atelier et film**

**centre d'art contemporain, dès 3 ans**

Le Clic-Clac c'est le plaisir de créer dans l'exposition devant les belles œuvres d'art qui nous inspirent. Cette fois-ci, c'est autour du grand arbre majestueux et embaumé de l'artiste Lorène Roustin que les enfants œuvreront. A partir de feuilles, de branches, de mousses et d'écorces, les enfants pourront créer une forêt d'arbres tous plus beaux les uns que les autres. Avant de découvrir au cinéma le film *Jardins enchantés* qui nous entraînera à la découverte merveilleuse de jardins envoûtants et de forêts foisonnantes.

**ven. 17 juill. - 10h30>11h45**



# INSTITUTION

## **Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées Centre d'art contemporain**

Le centre d'art contemporain du Parvis est un lieu atypique !

Installé depuis plus de quarante ans au coeur d'un centre commercial situé en périphérie de Tarbes, il est engagé, aux côtés de la scène nationale et du cinéma du Parvis, au soutien actif de la création contemporaine dans toute sa diversité.

Lieu de production, de diffusion, de médiation et d'édition de l'art contemporain, le centre d'art propose une programmation annuelle de 4 à 5 expositions temporaires de rayonnement national et international.

Monographiques et collectives, elles font appel à la création confirmée comme à l'émergence et soutiennent pour ce faire l'expérimentation artistique.

Chaque exposition est assortie de productions d'oeuvres inédites et d'une politique de médiation culturelle exigeante et conviviale qui propose au public un éclairage singulier de la création artistique actuelle. Régulièrement, les projets du centre d'art se déploient hors-les-murs avec des expositions et des résidences artistiques sur tout le département des Hautes-Pyrénées et au-delà.

Il développe par ailleurs une politique d'éditions en lien avec les artistes et les lieux partenaires.

La programmation artistique s'inspire de réflexions précises attachées à la réalité du lieu, mais partagée par la scène artistique actuelle : la transdisciplinarité artistique, ou scientifique, le rapport au vivant, les géographies intimes et collectives, la dérive des imaginaires. Les expositions qui se succèdent se répondent les unes aux autres ouvrant de nouvelles perspectives sur le monde d'aujourd'hui et de nouvelles formes d'exploration de nos propres facultés imaginatives. Entre poésie noire et joyeuse, où se mêlent violence et légèreté, actualité et intemporalité, formes dionysiaques et concepts rigoureux, le centre d'art contemporain prévoit plusieurs axes d'exploration qui repensent l'art, le réel, la société, la science, l'altérité, le vivant et le paysage comme autant de champs d'expérimentation à partager avec le public.

Dans une attitude d'esprit qui associe l'ouverture à l'expérience, la curiosité à la sagacité, le désir à la réflexion, la médiation et l'action culturelle quant à elles sont envisagées comme des prolongements naturels de la programmation. Souvent conçue avec les artistes exposés, au moment où les oeuvres et les contenus apparaissent, l'adresse faite aux publics cherche en permanence à renouveler le plaisir de découverte et le regard sur les oeuvres : visites guidées et ateliers de création, conférences et formation, workshops, rencontres artistiques sont autant de propositions partagées entre les artistes et les publics.

Parmi les artistes exposés depuis près de 40 ans on trouve : Erik Diteman, Alain Séchas, Atelier van Lieshout, Franck Scurti, Xavier Veilhan, John Armleder, Bernard Frieze, Claude Lévêque, Claude Closky, Pierre Joseph, Christophe Drager. Plus récemment Jean-Luc Verna, Lida Abdul, Djamel Tatah, Mounir Fatmi, Anita Molinero. Et enfin, Jacques Lizène, Arnaud Labelle-Rojoux, Dora Garcia, Les frères Chapuisat, Botto & Bruno, Damien Deroubaix, Gisèle Vienne, John Cornu, Marnie Weber, Michel Blazy, Céleste Boursier-Mougenot, Jérôme Zonder, Berdaguer & Pégus, Claire Tabouret, Nina Childress, Philippe Quesne, Philippe Ramette, Dominique Blais, Elodie Lesourd, Jeremy Deller, Rolf Julius, Kapwani Kiwanga, Barthélémy Toguo, Marco Godinho, Art Orienté Objet, Abraham Poincheval, Bianca Bondi...

Le Parvis centre d'art contemporain est membre de d.c.a, Association française de développement des centres d'art, du réseau Air de Midi - Art Contemporain en Occitanie et du LMAC-Laboratoire des Médiations en Art Contemporain d'Occitanie. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC Occitanie, du Conseil régional d'Occitanie Pyrénées - Méditerranée, du Département des Hautes-Pyrénées, de l'agglomération Tarbes-Lourdes, ainsi que du GIE du magasin Leclerc Méridien.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Le Parvis, centre d'art contemporain

Centre Méridien  
Route de Pau  
65420 Ibos  
www.parvis.net

### Magali Gentet

Responsable du centre d'art et commissaire des expositions  
magali.gentet@parvis.net

### Catherine Fontaine

Service des publics  
centredart@parvis.net - 05 62 90 60 82

### Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi  
De 11h à 13h et de 14h à 18h30  
Horaires modulables pour les groupes  
Entrée libre  
Fermé les jours fériés

### Scolaires et autres groupes

Visites et ateliers adaptés aux niveaux des classes et des groupes  
Uniquement sur réservation  
centredart@parvis.net  
Expositions et activités gratuites pour les scolaires

## Pour venir au Parvis à Ibos

### En voiture

Depuis Toulouse : Autoroute A64, sortie 12.  
Après l'échangeur, au premier rond-point : suivre direction Le Parvis scène nationale  
Depuis Pau : Autoroute A64, sortie 12.  
Après l'échangeur, au premier rond-point : suivre direction Le Parvis scène nationale

### En avion

Paris Orly Ouest / Tarbes Lourdes Ossun  
(2 fréquences par jour avec Volotea)

### En bus depuis Tarbes centre Transport en commun à 1€

En journée :  
ligne de bus T1 arrêt Ibos Méridien jusqu'à 20h12 depuis la Place Verdun (Tarbes)

### En soirée :

Les soirs de vernissage, conférences et rencontres du centre d'art - Les soirs de spectacle et soirées cinéma

TLP mobilités, le réseau de bus du Grand Tarbes, propose un service de transport à la demande à 1€

réservation sur simple appel téléphonique au plus tard la veille et avant 17h au : **0 800 800 394**

### En covoiturage

Via notre site internet, rendez-vous sur la page de l'événement auquel vous assistez.

Cliquez sur le bouton « covoiturage » qui se trouve dans la colonne de droite.

Un volet s'ouvre pour vous permettre de consulter les annonces ou d'en déposer une. C'est gratuit et sans inscription !

Vous pouvez également déposer vos annonces à la billetterie du Parvis.

